

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique.

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

1878.

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1878

TEMENOTHYRAE.

PLANCHE XX.

Cette petite ville de la Lydie est à peine mentionnée par les auteurs anciens. Mais on en connaît une série assez considérable de monnaies, publiées par Eckhel, Mionnet, Leake, Borrel, Waddington, Friedlaender et d'autres savants. Ces monnaies très-intéressantes permettent de rétablir une partie de l'histoire de Temenothyrae et de donner des renseignements sur l'administration de la ville, sur les magistrats, sur le culte, etc.

A ces monnaies, déjà publiées, nous pouvons ajouter encore quatre pièces inédites, conservées dans la collection de feu Kabouli-pacha⁽¹⁾, ambassadeur du Sultan près la cour de Saint-Pétersbourg.

(1) Au mois de mars 1877, mourait, à Constantinople, dans sa belle maison de Péra, Kabouli-pacha, un des hommes d'État les plus distingués de la Turquie.

Né en 1818, à Constantinople, et fils d'un petit employé, Mehemed Kabouli était orphelin à l'âge de six ans. Son père ne lui laissa pour capital que 40 francs et la rente de son fief, à peu près 400 francs par an. L'enfant fut recueilli par une parente éloignée qui, avec une grande bonté, faisait son éducation.

A huit ans, Kabouli entra dans une *médressé* (école) dont le *hodja* (professeur), reconnaissant le zèle et les brillantes capacités de son élève, s'occupa de lui spécialement et contribua à développer les excellentes qualités d'esprit et de cœur de son jeune élève. Kabouli étudia non-seulement le Koran et le *chéri*, mais il s'occupa aussi de l'étude de

Cet amateur et collectionneur distingué a laissé une superbe collection de monnaies grecques antiques, ren-

l'histoire et de la poésie. A l'âge de treize ans, il composa en l'honneur du grand-vizir Raghîb-pacha des vers qu'il montra au *hodja*. Ce vieillard, trouvant le poème bien tourné et bien réussi, le porta, à l'insu du jeune auteur, au grand-vizir, qui, enchanté et flatté de l'attention de Kabouli, lui fit remettre, par son professeur, une magnifique montre ornée de diamants. Mais le jeune poète refusa avec la plus grande modestie le brillant cadeau, et le grand-vizir, très-content de la conduite si désintéressée de Kabouli, lui proposa d'entrer dans l'École diplomatique (Divan Kalami), qu'il venait de créer au vizirat.

Kabouli accepta de grand cœur; il fit dans cette école des progrès rapides, mais il n'oublia pas le vieux *hodja*, et lorsqu'il fut dans la grande carrière administrative, il lui fournit une pension jusqu'à la fin de ses jours.

A l'âge de quinze ans, Kabouli fut déjà envoyé à Londres pour remplacer temporairement un des secrétaires de l'ambassade ottomane. Puis, il fut attaché successivement aux missions de Berlin, de Paris, de Vienne et d'Athènes. Plus tard, il fut ministre à Athènes, où il sut nouer les meilleurs rapports avec le gouvernement hellénique.

Après les massacres de Damas, Kabouli fut nommé gouverneur général du Liban; il prit sa résidence à Séïda, et en peu de temps, grâce à son administration juste et sage, la tranquillité et la paix furent rétablies dans les provinces qui lui avaient été confiées. Très-satisfait des services rendus par Kabouli, le Sultan lui conféra le grade de *mouchir* (maréchal), qu'on donne en Turquie parfois à de hauts fonctionnaires qui n'ont pas été militaires.

Kabouli fut envoyé ensuite avec Aali-pacha, dans l'île de Crète, et il parvint, en peu de temps, à calmer les Crétois qui s'étaient soulevés et à rétablir l'ordre. Il alla aussi en mission à Jérusalem, après quoi il fut nommé gouverneur de Smyrne.

Mais Kabouli, malgré les occupations du service, ne négligea pas ses recherches historiques. Il publia la première histoire romaine en langue turque.

Après avoir été deux fois ministre du commerce, Kabouli fut envoyé comme ambassadeur à Vienne. Par ses manières sympathiques, il y

fermant un grand nombre de pièces rares et inédites. Les quatre monnaies de Temenothyrae, dont nous faisons

trouva le meilleur accueil, et il parlait toujours avec reconnaissance de ses rapports avec l'empereur François-Joseph et les hommes d'État autrichiens.

Rappelé de Vienne, Kabouli reçut, une troisième fois, le portefeuille du commerce, qu'il échangea contre le poste de préfet de Constantinople.

A la fin de 1875, Kabouli fut appelé au poste d'ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Sa position, difficile au commencement, le devint davantage encore plus tard, quand tout le monde était enthousiaste des Serbes. Kabouli était très-ému des massacres commis en Bulgarie et en Bosnie, mais il faisait toujours remarquer que les auteurs de ces horreurs n'étaient pas des Turcs, mais bien des Slaves musulmans, des Tcherkesses et des Bohémiens. Tombé malade en automne, par suite aussi de sa position si délicate à Saint-Pétersbourg, il demanda et obtint un congé de plusieurs mois pour rétablir sa santé.

Un des principaux mobiles de son départ était le désir de revoir son épouse. Contrairement à l'usage des musulmans, Kabouli aimait à parler de son épouse unique, qu'il adorait, en montrant son portrait à tous ses amis. M^{me} Kabouli est une sœur cadette de la dame qui avait recueilli le jeune orphelin en le traitant comme son propre fils. C'était donc aussi par les liens de la reconnaissance que cet homme de bien était attaché à sa femme. Il parlait toujours d'elle avec une si grande affection que toutes les dames de la haute société de Saint-Pétersbourg, qui fréquentaient la maison hospitalière de l'ambassadeur du Sultan, y prirent le plus vif intérêt.

Kabouli nous quitta subitement, espérant revenir bientôt. Il s'arrêta à Vienne et à Brindisi pour se reposer, puis il arriva très-souffrant à Constantinople.

Le Sultan, appréciant les services distingués de son fidèle serviteur, le nomma sénateur. Kabouli, guéri, se présenta au Padichah pour le remercier ; il était déjà prêt à repartir, lorsque nous avons été tristement surpris par la nouvelle de sa mort.

A Saint-Pétersbourg, Kabouli a laissé un grand nombre d'amis. Bienveillant, pieux, juste, bienfaiteur des pauvres et des malheureux,

suivre la description, furent acquises par Kabouli, lorsqu'il était gouverneur à Smyrne.

VALÉRIEN.

1. AY(τοκρατωρ). K(αισαρ). ΠΟ(βλιος) ΛΙ(χινιος) C| AA
| O(νεινος). BAAΞPIANOC. Buste radié, vêtu du paludamentum, à droite.

Rev. TITIANOC APXIΞPΞYC THMΞNOΘY et, à l'exergue, PΞVCIN. Hercule, la dépouille du lion sur l'épaule gauche et la main droite appuyée sur la massue noueuse, tourne la tête vers le pommier au tronc duquel s'enroule le serpent et derrière lequel on voit trois Hespérides.

Voy. pl. XX, n° 4.

Æ 36 millim.

VALÉRIEN ET GALLIEN.

2. AY(τοκρατωρ). K(αισαρ). ΠΟ(βλιος). ΛΙ(χινιος).
OYAAΞPIANOC. Bustes affrontés et radiés de Valérien

Kabouli était estimé et aimé de tous ceux qui l'approchaient *Ave, pia anima!*

C'est à Smyrne que Kabouli prit goût à la numismatique. Il réunit peu à peu une superbe collection de médailles grecques antiques qu'il étudia avec passion et dont il fit lui-même un catalogue détaillé.

Cette collection l'accompagnait dans ses voyages et il avait le plus grand plaisir à montrer ses trésors aux amateurs. Elle est riche en médailles macédoniennes et en médaillons des villes grecques de l'Asie Mineure. Les quatre pièces de Temenothyrae dont nous faisons suivre la description, sont uniques et inédites.

Il est probable qu'après la guerre, la collection de Kabouli sera vendue aux enchères, peut-être à Paris.

et de Gallien, vêtus du paludamentum. Au-dessous :
AY. K. ΠΟ — ΔΙΚΙ — ΓΑΛΛΙΗΝΟ — C.

Rev. ΚΑΘΟΒΟΥΛΟC APXΩΝ. Le dieu Men (Lunus) debout dans un bige, attelé de deux taureaux galopant à gauche. Coiffé du bonnet phrygien et avec un croissant sur les épaules, le dieu tient les rênes de la main droite et appuie la gauche sur une haste. A l'exergue : ΤΕΜΕΝΟΘΥΡΕΥCΙΝ.

Voy. pl. XX, n° 2.

Æ 37 millim.

VALÉRIEN, GALLIEN, VALÉRIEN FILS ET SALONINA.

3. Dans le champ, deux paires de bustes affrontés. A gauche, Valérien père, radié, en paludamentum et Gallien, lauré et vêtu de la toge. A droite, Valérien fils, lauré, également vêtu de la toge, avec Salonina, diadémée, ayant le croissant sur les épaules. Au-dessus : ΤΟΥC — CΘΒΒΒΒ — ΒΑΑΠΙΑΝΟΥC et dessous : ΓΑΛΛΙΗΝΟΝ — CΑΩΝΘΙ — ΝΑΝ.

Rev. ΚΑΘΟΒΟΥΛΟC · APXΩΝ. Sol (Phœbus-Apollon) dans un char attelé de quatre chevaux galopant à droite et dont les rênes sont attachées au char. Le dieu, la tête radiée et vêtu d'une *chlamyde*, tient deux flambeaux. Au-dessous des chevaux : Α (νέθηξε). A l'exergue : ΤΗΜΕΝΟΘΥ — ΡΕΥCΙΝ.

Voy. pl. XX, n° 3.

Æ 40 millim.

TEMENOTHYRAE ET SEBASTE.

VALÉRIEN ET GALLIEN.

4. AY · K · ΠΟ · ΔΙ ΟΥΑΑΠΙΑΗΟC. Bustes affrontés

des deux empereurs, le père radié et en paludamentum, le fils lauré et vêtu de la toge. Dessous : AY · KA · ΠΟ · ΑΙΚΙ · ΓΑΛΛΙΗΝΟ — C.

Rev. THMΘNOΘYPΘΩN K (xì) CΘBACTHNΩN. Les *Tyche* de ces deux villes, vêtues du *chiton* et du *diploïdion*, le modius sur la tête, se donnant la main droite et tenant chacune un sceptre dans la main gauche. Entre ces figures, au-dessus des mains, une petite figure de l'empereur, tourné à gauche, avec un globe sur la main droite et appuyant la main gauche sur une haste. Au-dessous : OMONOIA et à l'exergue : ΚΑΘΟΒΟΥΛΟC — APXΩN.

Voy. pl. XX, n° 4.

Æ 40 $\frac{1}{2}$ millim.

Les sujets de ces quatre médailles sont entourés de *grènetis*.

Selon Pausanias, Temenothyrae était une petite ville dans la haute Lydie (Λυδίας τῆς ἄνω πόλις ἐστὶν οὐ μεγάλη Τημένου θύραι), sur la frontière de la Phrygie. Cet auteur, originaire de Magnésie ad Sipylum et qui vivait du temps d'Adrien et des Antonins, mentionne seulement qu'on y a déterré des ossements fossiles qu'on a pris pour des ossements d'homme (').

Hiéroclès cite cette ville parmi celles de la Phrygie Pacatiane, dans l'ordre suivant : Ancyra, Synaus, Temenothyrae, Traianopolis. Ainsi, selon M. Waddington, c'est entre l'Hyllus ou Démirdji-Tchai et l'Ainé-Tchai, qu'il faut chercher les ruines de Temenothyrae, quelque

(') PAUSANIAS, voy. I, p. 730.

part dans le triangle formé par les trois villes de Simas, Dimirdji et Ouchak (1).

M. Borrell a reçu une monnaie de cette ville trouvée dans les ruines d'Ouchak (2); il paraît donc que Temenothyrae était, en effet, près d'Ouchak.

Au v^e siècle après J.-C., un évêque de Temenothyrae a assisté au concile de Calchédon. Mais cette ville n'est plus citée parmi les évêchés sous Léon VI. Il est, en conséquence, vraisemblable qu'elle avait disparu au commencement du siècle.

Il ne faut pas confondre Temenothyrae avec Trimenothyrae (les Portes de Trimenos), ville de Mysie, située entre la mer et le mont Temnos et dont on connaît aussi des monnaies (3).

Temenothyrae doit son nom à son fondateur Temenos, dont la tête juvénile est représentée sur plusieurs médailles.

Selon Cavedoni (4), ce Temenos était un Héraclide, peut-être un fils d'Hercule et d'Omphale, qui était Lydienne. Cette origine de la ville due à un fils d'Hercule, est aussi confirmée par les types d'Hercule, si fréquents sur les monnaies temenothyriennes.

La ville était donc considérée comme très-ancienne. Mais ses monnaies ne commencent qu'avec Faustine la Jeune, femme de Marc-Aurèle et ne vont que jusqu'à Valérien et sa famille.

(1) *Revue numismatique*, 1852, p. 32.

(2) *Numism. Chronicle*, VIII, p. 12.

(3) MIONNET, IV, pp. 148, n^o 838; — WADDINGTON, *Revue numismatique*, 1852, p. 94.

(4) *Specilegio num.*, p. 224.

La première des quatre médailles de Kabouli-pacha date probablement de l'époque de la proclamation de Valérien, en 255, avant l'élévation de son fils Gallien à la dignité d'Auguste.

Le type d'Hercule près de l'arbre des Hespérides se voit aussi sur une autre médaille temenothyrienne, mais sans les Hespérides. Cette pièce, décrite par Mionnet, a fait partie du cabinet Cousinéry (¹). Sur une troisième médaille temenothyrienne est figuré Hercule brûlant les cous de l'hydre de Lernée, au pied d'une statue de Pallas (²).

Ces types sont probablement des reproductions de tableaux ou de bas-reliefs conservés au temple d'Hercule de la ville.

La seconde médaille avec les bustes de Valérien et de Gallien, date de l'époque de leur règne commun, avant la captivité du père, savoir de 255 à 260.

Le dieu Men, Μην, Lunus, figuré au revers, est une divinité asiatique. Il est toujours représenté en costume phrygien, un bonnet sur la tête et portant un croissant sur les épaules. Men est presque identique avec Pharnak (Φαρνάκης) dont le culte était très-répandu en Syrie, en Ibérie, en Mésopotamie, etc. On trouve son image sur les médailles de beaucoup de villes de la Phrygie, de la Carie, de la Pisidie, etc. (³). Tantôt il est figuré debout, tantôt à cheval (⁴) ou, comme sur notre médaille, dans un

(¹) MIONNET, IV, n° 846. — *Voy.* aussi le catalogue Rollin, Grèce, p. 385, n° 5993; — LEAKE, *Num. hellen.*, I, p. 131.

(²) MIONNET, *loc. cit.*, n° 837.

(³) *Musée Kotchoubey*, I, p. 376, et II, p. 91.

(⁴) Par exemple sur quelques médailles de Sagalassa, en Pisidie, sous Claude le Goth, *voy.* MIONNET, IV, p. 426, nos 174, 175.

bige attelé de deux taureaux, quadrupède qui est aussi en rapport avec le culte de la lumière.

Caracalla, lorsqu'il se rendit à Carrhes, en Mésopotamie, pour sacrifier au dieu Men, fut assassiné par ordre de Macrin.

Selon Strabon, ce dieu était aussi appelé Aziottenos, Arkaios, Kares (1). A Sardes, il portait le nom d'Askenos, à Nysae, celui de Kamazeites (2).

La troisième médaille est curieuse sous plusieurs rapports. Une pièce semblable, provenant de la collection du feu peintre Steinle, à Dresde, a été publiée en 1860, par M. le docteur Friedlaender, dans les *Berliner Blätter* (3).

Elle diffère de la nôtre par le mot AYT, au lieu de TOYC; le buste de Gallien y est radié, tandis qu'il est lauré sur l'exemplaire de Kabouli-pacha.

Eckhel a expliqué que Valérien le Jeune n'a porté ni le titre de César, ni celui d'Auguste. Il pense, en conséquence, que Valérien le Jeune qu'on rencontre sur les médailles, doit être Salonin, fils aîné de Gallien et de Cornélie Salonina, lequel, nommé César en 255, fut assassiné en 259, par ordre de Posthumus (4).

L'histoire des Salonins est encore très-obscur. On connaît des monnaies de consécration portant les noms et titres de *Saloninus Caesar* et *Saloninus Augustus*. Sont-elles du même personnage ?

(1) STRABON, pp. 557, 577, 579.

(2) Воескин, *Corpus inscr. graec.*, II, LYDIA, p. 809, n° 3442.

(3) Vol. III, p. 45, pl. XXIV, n° 6.

(4) *Doct. num. vet.*, IV, p. 427.

N'est-il pas possible que le second fils de Valérien ait été nommé Auguste peu de temps avant sa mort et que les monnaies de consécration avec *Saloninus Augustus* se rapportent à lui ?

Dans ce cas, le Valérien de ce médaillon, intitulé *σεβαστός* et compris dans les quatre B de CΘBBBB (*σεβαστούς*) serait le second fils de Valérien.

Le sens de l'inscription du droit doit être mis en rapport avec l'inscription du revers. L'archonte Kleoboulos a dédié aux Temenothyréens les quatre Augustes ou plutôt leurs bustes ou statues.

La quatrième médaille prouve une confédération, *ἑμονοῖα*, avec la ville de Sébaste.

Nous examinerons plus bas quelle ville de ce nom peut avoir été l'alliée de Temenothyrae.

Le revers de cette médaille, la seule qui constate une confédération entre Temenothyrae et Sébaste, offre les *Tyche* de ces villes.

Le type de la divinité urbaine, la Tyche, se rencontre souvent sur les médailles des villes asiatiques.

La Tyche peut être comparée avec la Dea Roma.

La plus célèbre *Τύχη πόλεως* était celle d'Antiochia (ad Orontem), dont la statue, une œuvre d'Eutyrides, ornait une des places publiques de cette ville. Elle était placée dans un *Τετρακκίονιον*, petit temple ouvert, supporté par quatre colonnes. Derrière la Tyche, il y avait les statues des rois de Syrie Seleukos et Antiochos (1).

Cette Tyche, qui nous est conservée dans une statue du

(1) K.-C. MULLER, *Handbuch der Archæologie*, § 458, 5.

musée du Vatican ⁽¹⁾ et dans une reproduction de petite dimension au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ⁽²⁾, représente une femme assise sur le mont Silpion. Elle tient dans la main droite des épis, allusion à la fertilité du territoire de la ville. A ses pieds, on voit le dieu-fleuve de l'Orontes sortant de l'eau à mi-corps.

La Tyche d'Eutychides a été le prototype des divinités tutélaires des autres villes asiatiques, qu'on voit entre autres sur les médailles de Sardes, Tarsus, Sagalassa, Anemonium, etc. Elle a toujours la tête tourellée et ordinairement ornée d'un voile tombant sur l'occiput. Le buste de la Tyche ressemble beaucoup à celui de Cybèle.

Tâchons de profiter, en général, des médailles de Temenothyrae pour tracer une notice historique de cette ville.

Une médaille, avec la tête d'Hercule et la légende KTICTHC ⁽³⁾, fait supposer que le fils de Zeus et d'Alkmène était censé avoir été le fondateur de la ville de Temenothyrae.

Sur d'autres monnaies, Temenos est désigné comme fondateur de la ville qui porte son nom ⁽⁴⁾. Peut-être a-t-il fondé Temenothyrae de concert avec Hercule, son père?

(1) *Museo Pio Clementino*, III, p. 72, pl. XLVI.

(2) Cat. de la coll. de sculpture, n° 24. Une copie en miniature et en bronze se trouve au Collegio romano (coll. KIRCHER).

(3) MIONNET, pp. 447 et 833.

(4) MIONNET, *ibid.*, n° 833, etc.

Le monnayage commença sous Faustine, femme de Marc-Aurèle, et cessa avec Valérien et sa famille. Les médailles autonomes ne sont pas antérieures, mais bien contemporaines, ainsi qu'on peut le prouver par les mêmes noms de magistrats, inscrits, tant sur des monnaies autonomes que sur des monnaies impériales.

Sur beaucoup de ces pièces, le nom du magistrat est suivi de la lettre A, ἀνέθηκεν, ce qui prouve que les monnaies ont été frappées à certaines occasions et distribuées aux habitants de la ville.

Les empereurs et impératrices dont on connaît des monnaies temenothyriennes, sont les suivants :

- Faustine, femme de Marc-Aurèle ;
- Plautilla, femme de Caracalla ;
- Julia Mamaea, mère d'Alexandre Sévère ;
- Héliogabale ;
- Gordien III ;
- Otacia Severa, femme de Philippe I^{er} ;
- Philippe le Jeune ;
- Valérien seul ;
- Le même avec Gallien ;
- Les mêmes avec Valérien fils et Salonina.

La pièce au buste de Faustine a été frappée probablement lorsque cette impératrice se trouvait avec son époux, l'empereur Marc-Aurèle, en Asie, où elle mourut en 175, dans le bourg d'Halala (au pied du Taurus), élevé ensuite, par l'empereur, au rang de colonie, sous le nom de Faustinopolis.

La dernière médaille portant le nom de Valérien doit avoir été gravée avant la captivité de cet empereur qui,

en 260, tomba au pouvoir des Perses. Le monnayage de Temenothyrae comprend donc une époque de 85 ans, de 175 à 260.

Quant aux médailles sans nom d'empereur, elles ont été battues dans les intervalles de deux règnes. Ayant appris la mort d'un empereur, mais ignorant encore le nom de son successeur, les magistrats, qui ne pouvaient interrompre le monnayage, ont remplacé sur les médailles le nom de l'empereur décédé et son buste, par d'autres types, tels que le fondateur, le Sénat, le Peuple, ou par des types romains rappelant leur dépendance de Rome, tels que la Dea Roma et le Sénat romain.

Sur le revers de la monnaie de Plautilla, on voit un colon conduisant deux chevaux et devant eux, trois épis ; mais nous n'osons pas rapporter ce type à une colonie romaine.

L'ADMINISTRATION URBAINE.

Les médailles nous apprennent que l'administration de la ville était confiée au Sénat et à la bourgeoisie, dont les représentants ou délégués étaient les archontes.

Le Sénat, la *ἑρα Βουλῆ* apparaît comme une tête de femme voilée (1), la bourgeoisie, *Δῆμος*, comme une tête nue, barbue et vêtue du pallium (2).

Ces deux types sont allégoriques. Sur les monnaies d'autres villes le Sénat est gravé sous la forme d'un buste juvénile, quelquefois sous celle d'un buste barbu. Sur une

(1) MIONNET, nos 839, 840.

(2) *Ibid.*, n° 827.

monnaie de Tiberiopolis, en Phrygie, il est représenté en femme debout et tenant un caducée (1).

De ces types diffèrent ceux de la ἱέρα Σύγκλητος, et du Δῆμος Ρωμαίων.

La Synkletos, ainsi qu'Eckhel l'a prouvé (2), est le Sénat romain. Sur les monnaies de Temenothyrae il est représenté par une tête juvénile diadémée. Sur d'autres médailles, ce type consiste en une femme laurée, assise et tenant un globe sur la main.

Le Δῆμος Ρωμαίων qu'on ne trouve pas d'ailleurs sur les médailles de Temenothyrae, est figuré sur d'autres, comme tête juvénile ou comme un homme vêtu de la toge et tenant une patère.

Les archontes étaient élus par la bourgeoisie. A Athènes, chacun le sait, il y avait neuf archontes, dont le premier était l'éponyme qui donnait son nom à l'année. Le second était le roi (βασιλεύς), le troisième le général (πολεμάρχων) et les autres les législateurs (θεσμοθέται).

En Asie mineure, du temps des empereurs, un grand nombre de villes en Carie, Ionie, Mysie, Lydie, etc., étaient administrées par des archontes.

Nous ignorons combien d'archontes il y avait à Temenothyrae. Celui dont le nom est inscrit sur les médailles, était l'éponyme. Plusieurs de ces archontes étaient en fonctions pour la deuxième fois, car on lit après leur nom : A TO B, c'est-à-dire Ἀρχων τὸ δεύτερον. Xenophilos est

(1) ECKHEL, IV, p. 491. — Voy. aussi LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, II, p. 175.

(2) *Ibid.*, pp. 490, 226.

désigné comme APX A TOB, c'est-à-dire Ἀρχων πρῶτος τὸ δεύτερον, savoir premier archonte pour la deuxième fois.

Dans l'ordre chronologique, les archontes de Temenothyrae étaient :

1. *Skopelios*. — Faustine la Jeune et pièces autonomes ;
2. *Menelaos*. — Plautilla ;
3. *Markos*. — Julia Mamaea et pièces autonomes ;
4. *Symmachos*. — Héliegabale ;
5. *Lollius Xenophilos*. — Gordien III et pièces autonomes ;
6. *Aruntius Nikomachos*. — Otacilia Severa. Philippe le Jeune ;
7. *Kleobulos*. — Valérien et sa famille ;
8. *Tatianos*. — *Id.* et pièces autonomes ;
9. *Julius Blongas*. — Pièces autonomes ;
10. *Lukianos Tyllios*. — *Id.* ;
11. *Skopelianos*. — *Id.*

Deux de ces archontes étaient en même temps archiprêtres (*summi pontifices*).

Un archonte-archiprêtre est aussi mentionné sur quelques médailles de Tabala, en Lydie.

Des archontes-prêtres sont inscrits sur des médailles de Philadelphie | APX · Π · ΙΕΡΕΩΣ, c'est-à-dire Ἀρχοντος πρώτου ἱερέως, du premier archonte-prêtre (').

La médaille décrite chez Mionnet, p. 418, avec la légende : ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΙΑΙ ΚΑΛΙΤΩΝΑ paraît douteuse. Le

(') MIONNET, VIII, p. 401. — On trouve les noms d'archiprêtres seuls sur des médailles de Flaviopolis (Bithyniae), Philadelphie (Lydiae), Cotiaecum (Phrygiae), etc.

nom THMĒNO au droit ne peut pas se rapporter à la tête de Bacchus; de même le titre de stratège est tout à fait insolite sur une pièce de Temenothyrae.

Les stratèges étaient des magistrats à Hypaepae, Magnésie ad Syphilum, Mostone, Thyatirae et d'autres villes de l'Éolide, de l'Ionie, de la Mysie, de la Phrygie, etc.

Par ordre alphabétique, les archontes sont :

1. Julius Blongas. — IOY. BAONTAC. APX (¹).
2. Kléoboulos. — ΚΛΕΟΒΟΥΛΟC APXΩN.
3. Marcus. — ΜΑΡΚΟC APXΘ (²).
4. Menelaos. — ΜΕΝΕΛΑΟC APX A TOB.
5. Aruntius Nikomachos. — ΝΙΚΟΜΑΧΟC APX., APX A TOB. — ΑΡΟΥ ΝΙΚΟΜΑ ΑΡΧΙΘΡΟΥC APX A TOB.
6. Skopelios. — ΣΚΟΠΕΛΙΟC.
7. Symmachos. — CΥΜΜΑΧΟC.
8. Titianos. — ΤΙΤΙΑΝΟC.
9. Tyllios, Lukianos. — ΕΠΙ ΛΟΥΚ ΤΥΛ. Cette forme ne se trouve qu'une seule fois, sur une médaille autonome (³) qui paraît être la plus ancienne.
10. Lollius Xenophilos. — ΛΟΛ. ΞΕΝΟΦΙΛΟC APX A TOB.

Sur ces magistrats, quatre ont été en fonctions pour la deuxième fois.

(¹) Il est le même que Longas chez MIONNET, VIII, n° 556.

(²) C'est le Karkos sur la médaille de Julia Mamaea, MIONNET. La lettre Θ est probablement l'O des mots A TOB.

(³) MIONNET, n° 838. Cette médaille est peut-être de Trimenothyrae. — Voy. aussi le catalogue Rollin, Grèce, p. 389, n° 5592.

LES ALLIANCES.

Les médailles indiquent des alliances de Temenothyrae avec d'autres villes, nommément avec Bagae et Césarée, Flaviopolis et Sébaste.

Quant à Bagae et Césarée, cette alliance n'est prouvée que par un seul médaillon de grand module, en argent, mentionné par Eckhel (1) d'après Tanini. Sur le droit, on voit le buste de Gallien et au revers, une Amazone et une Fortune, avec la légende : KAICAPΘΩN BATHNΩN THMENOΘYΠΩN.

Eckhel doute du métal de cette médaille, laquelle est, parait-il, d'invention moderne. Sans l'avoir vue, il n'est pas possible d'en tirer des conséquences.

Mais les alliances de Temenothyrae avec Flaviopolis et Sébaste sont hors de doute.

Il y avait trois villes du nom de Flaviopolis.

L'une était située en Thrace, elle portait autrefois le nom de Zela et s'appelle aujourd'hui Fliopoli.

Une autre ville, Flaviopolis Krateia, est citée par Ptolémée, Hiéroclès (2) et dans l'*Itinéraire* d'Antonin (3). Elle était dans la Bithynie orientale et on pense que ses ruines se trouvent près du village de Guéreda.

La troisième ville de ce nom, sise au pied du Tauros, sur le Kalykadnos, non loin d'Anazarbos, en Cilicie (4), reçut en 68, de Vespasien, le nom de Flaviopolis.

(1) *Doct.*, III, pp. 94 et 120.

(2) *Notitia*, p. 695.

(3) P. 200.

(4) PTOLÉMÉE, V, p. 8.

Cette ville, dont on connaît une série de médailles, frappées depuis Domitien jusqu'à Valérien ⁽¹⁾, avait sa propre ère, commençant à l'automne de l'an de Rome 827 (74 de J.-C.).

D'autres villes qui ajoutaient le nom de Flaviopolis, en l'honneur des Flaviens, à leur nom ancien, par exemple, Caesarea Samariae, Philadelphia Lydiae, ne peuvent pas être prises en considération.

Il n'y a que deux médailles prouvant l'alliance de Temenothyrae avec Flaviopolis en Cilicie.

Elles portent sur le droit l'inscription : ΔΗΜΟC ΦΛΑΒΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ et la tête juvénile du Demos, tournée à droite. Au revers, l'une de ces pièces offre le nom de l'archonte Xenophilos (ΞΕΝΟΦΙΛΟC ΑΡΧ Α ΤΟΒ) et, comme type, Artemis Agrotera ⁽²⁾. Sur l'autre est inscrit le nom de l'archonte Markos, Marcus (ΜΑΡΚΟC ΑΡΧ Α) et on y voit Pallas Nikephoros assise ⁽³⁾.

Comme ce Markos est mentionné sur des monnaies temenothyriennes de Julia Mamaea, l'alliance de Temenothyrae et de Flaviopolis date de l'époque de cette impératrice.

L'alliance de Temenothyrae avec Sébaste n'est constatée que par une seule médaille, celle qui fait partie de la collection de feu Kabouli-pacha et que nous venons de décrire.

Il y avait plusieurs villes portant le nom de Sébaste, par exemple Sébaste Galatiae (au pays des Tectosages),

⁽¹⁾ MIONNET, III, p. 579 et sup., VII, p. 244.

⁽²⁾ MIONNET, VIII, p. 440, n° 558.

⁽³⁾ BORRELL, *Numism. Chronicle*, VIII, pp. 42 et suiv.

Sébaste Samariae, etc. Mais la ville de Sébaste qui a été en alliance avec Temenothyrae ne peut être que celle dont feu M. Le Bas a fixé l'emplacement au village de Sevastle, à six lieues au O.-S.-O. d'Ouchak, près de Seldjiklar. On a déterré sur cette place des inscriptions avec le nom de Sébaste ⁽¹⁾. Cette ville était en Phrygie, non loin du Méandre et d'Apamée. Son ancien nom était Elaêusa. Elle était sous la domination du roi Antiochus IV et de la reine Iotape de Komagene qui y ont battu monnaie ⁽²⁾. Sous Auguste, pour prouver sa fidélité à cet empereur, elle prit le nom de Sébaste (Augusta.) Les médailles sont décrites par Sestini ⁽³⁾ et Mionnet ⁽⁴⁾. Sur plusieurs de ces médailles est représenté le dieu Men (Lunus), tel qu'on le voit également sur les monnaies de Temenothyrae.

Des alliances (Ὁμονοῖαι) de villes d'Asie Mineure, prouvées par des inscriptions et des médailles, ont existé entre Thyatirae et Smyrne, Smyrne et Philadelphie, Sardes et Pergamum, etc.

Quant aux conditions de ces alliances, les renseignements nous manquent tout à fait.

LE CULTÉ.

Les divinités représentées sur les médailles de Temenothyrae sont, par ordre alphabétique, les suivantes :

1. Apollon (Helios, Phœbus). Il est figuré debout sur

⁽¹⁾ *Numism. Chronicle*, VIII, p. 32.

⁽²⁾ MIONNET, sup., VII, p. 294.

⁽³⁾ *Classes gén.*, 2^e édit., p. 126.

⁽⁴⁾ *Suppl.*, VII, p. 646.

des médailles d'Otacilia Severa. Sur d'autres, on le voit dans un quadrigé, radié et tenant deux flambeaux ;

2. Artemis, chasseresse (ἄρροτέρα), debout ;

3. Artemis d'Éphèse ;

4. Bacchus, debout et accompagné d'une panthère. Aussi la tête seule ;

5. Demeter, assise et debout Deux types ;

6. Les Dioscures ;

7. Fortuna ;

8. Herakles près de l'arbre des Hespérides. Le même brûlant les têtes de l'hydre de Lernée. — Plusieurs types ;

9. Hermes, debout, avec caducée et bourse ;

10. Isis, seule ou avec une Tyche ;

11. Mars (Lunus), debout, avec globe ou haste. Dans un char attelé de deux taureaux ;

12. Pallas, debout avec lance et bouclier. Aussi assise, avec les mêmes armes. Assise avec une Nike sur la main (Athene nikephoros). Aussi la tête seule ;

13. Dea Roma (ΘΞΑ ΡΩΜΗ). La tête seule ;

14. Serapis ;

15. Tyche, la divinité tutélaire de la ville, avec Isis. Deux Tyches sur le médaillon de l'alliance de Temenothyrae avec Sebaste ;

16. Zeus Aëtophore, debout.

Les types de ces divinités doivent être considérés comme offrant les statues, bas-reliefs, tableaux existant dans les temples et sacella (chapelles) de la ville.

Cependant, il n'est pas à supposer que la petite ville de Temenothyrae possédait un temple à part pour le culte de chacune de ces seize divinités.

Le nombre des temples était probablement moindre et dans l'un ou l'autre des temples étaient peut-être réunis les sanctuaires de plusieurs divinités.

On adorait à Temenothyrae :

1. Des divinités grecques telles qu'Apollon Helios, Artemis Agrotera, Demeter, les Dioscures, Herakles, Hermes, Pallas, Zeus ;

2. Des divinités romaines, savoir : Dea Roma et Fortuna ;

3. Des divinités asiatiques, nommément Artémis d'Éphèse et Men ;

4. Des divinités égyptiennes : Sérapis et Isis.

Peut-être le fondateur Temenos avait-il aussi son sacellum à Temenothyrae.

Sur une médaille, sans nom d'empereur, il y a, d'un côté, une tête de Pallas et, de l'autre, un autel avec un serpent. Ces types se rapportent peut-être au culte d'une Pallas *ιατρός*, Minerva medica (1).

LES TYPES IMPÉRIAUX.

Les effigies de l'empereur vêtu de la toge et tenant un sceptre, sur une médaille de Salonin Valérien (2), des empereurs Valérien et Gallien, sacrifiant sur un autel et couronnés par une Nike (3), n'ont pas besoin d'explication.

L'empereur à cheval, sur une médaille de Philippe le

(1) MIONNET, IV, pp. 447 et 831.

(2) LEAKE, *Numism. hellen.*, suppl., p. 404.

(3) MIONNET, *loc. cit.*, n° 849.

Jeune (1), rappelle le type de l'*adventus Aug.*, si fréquent sur les monnaies romaines. Peut-être, Philippe le Jeune a-t-il traversé la ville de Temenothyrae, lorsque dans la première année de son règne, en 244 (997 R.), après la mort de Gordien III et le traité de paix avec le roi de Perse Sapor, il ramena les troupes en Syrie, d'où il se rendit à Rome.

Une autre médaille représente, au revers, Gallien à cheval, tenant un vexillum (2). Ce type se rapporte, ainsi que nous le supposons, à la campagne contre les Perses, guerre malheureuse qui finit en 260 par la captivité honteuse de Valérien.

LA VALEUR DES MONNAIES.

Nous connaissons le poids seulement des quatre médailles faisant partie du cabinet de feu Kabouli-pacha.

Elles pèsent :

N° 1. — 16.61 grammes ;

N° 2. — 19.55 grammes ;

N° 3. — 50.25 grammes ;

N° 4. — 52.95 grammes ;

Savoir, les deux premières, plus petites, pèsent à peu près la moitié des deux grandes. Le poids n'est pas exact. Le cuivre avait si peu de valeur qu'on ne se donnait pas la peine de frapper les médailles de cuivre selon le poids exact.

Les deux premières pièces sont donc des sesterces et les deux autres des quinaires.

(1) MIONNET, IV, 449 et 845.

(2) LEAKE, *loc. cit.*, p. 401.

Ces médailles étaient en conséquence, d'un côté, commémoratives, historiques, et, de l'autre côté, de la monnaie courante, comme de nos jours les thalers historiques de Bavière et autres.

B^{on} B. DE KOEHNE.

ERRATUM.

Page 255, ligne 14. Au lieu de : *Mars*, lisez : *Men*.



1



2



3



4

